

## II

## NOTES MYSTÉRIEUX

Il se passait très-certainement quelque chose d'inusité à l'auberge de la Pie, tenue par maman Pavot, la plus gaie tavernière du quartier des Halles. Le matin on avait ouvert la porte comme de coutume à ces consommateurs diligents qui devançaient le lever du soleil. Tout la journée les tables de la grande salle avaient été assez bien garnies, grâce à cette émotion qui jetait les trois quarts de Paris dans la rue.

Mais tout le monde était à même de constater que l'auberge de la Pie démentait ce jour-là sa vieille renommée. Le service s'y faisait à la grâce de Dieu. Maman Pavot, d'ordinaire si active, ne se montrait point, bien que l'horloge de Saint-Eustache eût sonné midi depuis longtemps, et la gentille Mirette dont le sourire égayait le demi jour enfumé de la taverne, restait invisible.

Il n'y avait pas jusqu'à Simonnot lui-même qui ne manquât aux habitués de la Pie. Simonnot était le comique de l'établissement. Quand on avait bu une tasse on se moquait un petit peu de Simonnot par-dessus le marché.

Où donc étaient aujourd'hui la grosse mère Pavot, la gentille Mirette et Simonnot le plastron ?

Simonnot se promenait de long en large dans un corridor assez noir où la tavernière l'avait mis en faction : sur le corridor s'ouvrait la propre chambre de maman Pavot, qui était occupée en ce moment par des hôtes d'une bien grande importance puisqu'on leur donnait une garde. En effet, Simonnot était armé de toutes pièces : il portait une grande épée rouillée à la ceinture et sur l'épaule une vieille arquebuse. On lui avait dit de se faire tailler en pièces plutôt que de laisser pénétrer âme qui vive dans la chambre de la Pavot.

Simonnot geignait sous le poids de sa lourde arquebuse ; son épée s'embarrassait entre ses jambes et battait contre les murailles. Simonnot donnait au diable du meilleur de son cœur les inconnus qu'il était chargé de garder.

Au bout du corridor une petite porte s'ouvrait sur la cuisine où maman Pavot et Mirette s'occupaient à préparer un véritable festin. Maman Pavot était fort agitée ; par extraordinaire elle tenait elle-même la queue de la poêle, ce qui, assurément n'était pas un mince honneur pour ses hôtes mystérieux. Les soupes, les ragoûts, les rôtis et les étouffades allaient de front avec un très-bel ensemble ; les narines de Simonnot se contractaient voluptueusement quand la fumée odorante de la cuisine s'engouffrait dans le corridor.

— Quant à cela, se disait-il, on en aura toujours quelque bon reste... Mais pourquoi maman Pavot met-elle la main à la pâte ? voilà ce que je voudrais savoir !

Mirette suivait sa mère et l'aidait de son mieux, mais Dieu sait qu'elle avait bien des distractions, la pauvre petite Mirette. Maman Pavot avait déjà grondé deux ou trois fois parce que la fillette avait commis des bévues qui pouvaient compromettre gravement le succès de son œuvre culinaire.

— Ah ! grand Dieu ! grommelait la bonne femme en tournant autour de ses fourneaux, pauvre petite si elle savait ce que c'est qu'un mari !

— Le mari d'une femme comme moi ! reprenait-elle tout haut en suivant le fil tortueux et délié d'une de ces transitions que l'autre sexe ne sait point trouver. Le mari de la Pavot ! maître Pavot qui se déguise en bête fauve, comme un histion

pour ballader chez le Graville ! Je te le dis, Mirette, ma fille, il y en a qui feraient bien de se jeter à l'eau tête première avant de prendre un homme... Si j'étais à recommencer, je sais bien qui resterait fille !

La petite Mirette écoutait sa mère et gardait son opinion. Simonnot la voyait de loin regarder par la fenêtre ouverte. Quand maman Pavot soulevait le couvercle d'une lèche-frite, un nuage se répandait dans la cuisine. Simonnot était rêveur aussi à sa manière : au travers de cette vapeur succulente, Mirette lui apparaissait entourée d'un charme nouveau. Il se disait en levant les yeux au ciel : — Ah seigneur Dieu ! manger de ces bons ragoûts avec elle !

— Mais en vérité, ajoutait-il avec soupçon, je n'ai jamais rien remarqué de bien curieux sous cette fenêtre, moi. Que regarde-t-elle donc toujours de ce côté ?

Par le fait, Mirette ne quittait pas de l'œil la croisée ouverte au fond de la cuisine. La croisée donnait sur ces terrains remplis de décombres qui rejoignaient les halles.

C'était de là, on peut s'en souvenir, que l'un des deux Garous s'était élançé la veille pour pénétrer de vive force dans l'auberge de la Pie.

L'autre Garou était arrivé du côté opposé par les abords du cimetière, mais la grande salle avait juste deux fois la largeur de la cuisine et c'était la chambre de maman Pavot qui ouvrait sa croisée sur le cimetière.

Simonnot n'avait point oublié les deux Garous. Or, le matin au petit jour, trois personnages étaient entrés à l'auberge de la Pie, c'était maman Pavot elle-même qui leur avait ouvert la porte. Simonnot avait pu entendre la bonne femme qui les introduisait dans sa propre chambre. En se penchant hors de sa soupente ses yeux, tout enflés de sommeil, avaient même pu entrevoir les nouveaux venus.

C'était d'abord cette espèce de clerc aux cheveux longs et plats, au corps maigre emprisonné dans une soutanelle pelée, qui était arrivé la veille, au milieu de la nuit, avec une paysanne encapuchonnée et que la pitié du sire Guillaume de Soles avait introduit à l'hôtellerie.

La paysanne... Simonnot ne pouvait croire que ce fut cette femme à la taille hautaine qui portait si fièrement son costume de reine, maintenant !

Et cependant il fallait se rendre à l'évidence, c'était bien la même femme. Quant au troisième personnage, Simonnot trembla de tous ses membres dès qu'il l'aperçut, parce qu'il reconnut en lui l'un des deux Garous, celui des deux Garous qui était blond et qui avait un visage de jeune fille. Il était presque aussi changé que la paysanne transformée en reine ; il avait un costume mi-partie rose et azur, tout brillant de chenilles d'or et de paillettes.

Mais c'était la nuit des enchantements et Simonnot s'enfonça sous sa couverture, pensant bien que le premier rayon de soleil ferait évanouir tous ces mensonge.

Le soleil vint ; Simonnot s'éveilla définitivement par le son que prit maman Pavot de lui distribuer quatre ou cinq bons coups de houssine, et dès qu'il fut descendu de sa soupente, une odeur de mystère le saisit à la gorge. Mirette était pâle, ses jolis yeux gardaient des traces de larmes, au contraire maman Pavot était plus rouge que d'habitude et il y avait en elle je ne sais quel air effaré qui annonçait de grands événements.

Simonnot voulut se rendre dans la grande salle pour accomplir sa besogne quotidienne ; il trouva la porte fermée à double tour.